

Misère du sionisme en Palestine

« L'histoire devrait passer aux aveux » (Michelet)

Dans un livre intitulé «Misère de l'antisionisme», le philosophe Ivan Segré tente de montrer que Israël attire exagérément la critique alors que d'autres événements (comme le génocide des Tutsis au Rwanda) sont relativement moins médiatisés ; il en attribue la cause au fait que cela concerne le pays des Juifs et que l'acharnement contre cet Etat tient de l'antisémitisme. N'entrons pas dans cette polémique stérile mais examinons ce que le titre de cet ouvrage, inspiré du célèbre écrit de Karl Marx «Misère de la philosophie», et son contenu peuvent dévier de la réalité du désastre provoqué par le sionisme en Palestine.

MAIS QU'EST-CE QUE LE SIONISME ?

Le dictionnaire (Le Petit Robert) définit ce terme comme un «mouvement politique et religieux visant à l'établissement puis à la consolidation d'un Etat juif en Palestine, avant la création de l'Etat d'Israël».

Pour les politologues, le mot «sionisme» est utilisé pour désigner une idéologie et un mouvement politiques. Le but politique affirmé, à la fin du dix-neuvième siècle par ce mouvement, consistait à organiser l'installation des Juifs du monde en Palestine dans un Etat où ils vivraient librement à l'abri des persécutions qu'ils enduraient depuis des siècles. Théodore Herzl établira la théorie de ce concept dans son livre «L'Etat des Juifs» en vue de la préparation du premier Congrès sioniste de Bâle en 1897.

Afin d'atteindre son objectif, certes louable, le sionisme va malheureusement provoquer de terribles bouleversements dans la région qu'il convoite mais occupée depuis des millénaires par une population qu'il va ignorer et qu'il va maltraiter encore de nos jours.

MEPRIS SIONISTE DES PALESTINIENS

Dès la fin 1947 et durant toute l'année 1948, les milices sionistes vont expulser manu-militari près de 800'000 Palestiniens de leurs terres, de leurs maisons, de leurs villages et de leurs villes. Pour ce faire, ils vont employer la terreur en commettant des massacres dont le plus célèbre est celui de Deir-Yassin. Répandant la nouvelle par voie de tracts, les sionistes vont ainsi inciter au départ tous ceux qui veulent rester en vie. Bien que longtemps voilés par la fumée de l'historiographie des vainqueurs, ces faits seront révélés par une génération d'historiens israéliens qui vont analyser les archives de leur pays et faire éclater le scandale du «péché originel» de la création d'Israël. Pour ne pas avoir à endosser la responsabilité de ses actes, le régime sioniste ne reconnaît pas la catastrophe qu'il a provoquée et qui se matérialise aujourd'hui par près de six millions de réfugiés qui vivent dans des conditions les plus précaires dans des camps disséminés au Liban, en Syrie, en Jordanie, dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. Niant leur existence, le gouvernement sioniste empêche ces malheureux de rejoindre leurs foyers et les maintient ainsi dans une vie sans espoir depuis 73 ans. Malgré la résolution 194 votée par l'Assemblée Générale de l'ONU, qui reconnaît aux Palestiniens le droit de retourner chez eux et qui exige d'Israël de les accueillir, rien n'y fait. Les sionistes montrent par ce comportement combien ils sont irrespectueux de la loi internationale qui, pourtant, a donné naissance à leur Etat. De plus, en promulguant la loi du retour qui octroie à tous les Juifs du monde

(et seulement à eux) le droit de s'installer en Palestine, les sionistes vont commettre une grave différence de traitement: ils en excluent les Palestiniens qui, à cette époque, viennent tout juste de quitter leur pays (forcés et contraints) tout en autorisant l'installation de ceux dont les ancêtres sont supposés l'avoir quitté il y a 20 siècles. Cet acte discriminatoire relève clairement de la juridiction internationale qui régit l'apartheid considéré comme un crime contre l'humanité.

INTERVENTIONS INCONSÉQUENTES

Dans leur acharnement pour s'accaparer de la Palestine, les sionistes vont, surtout à partir de la première guerre mondiale et jusqu'en 1948 agir en occultant les conséquences de leurs actes avec, toujours, la complicité de leurs puissants partenaires.

La première manifestation de cette méthodologie apparaît lors de l'élaboration de la célèbre Déclaration Balfour qui va bouleverser l'histoire du Moyen Orient et qui l'influence encore de nos jours bien que l'on s'y réfère de plus en plus rarement, par ignorance ou par calcul politique. Ilan Greilsammer, professeur de science politique à l'Université Bar-Ilan en Israël, résume magistralement, dans son livre «Le sionisme» réédité aux PUF en 2020, ce qu'a représenté cette proclamation qui, pour beaucoup, légitime la création de l'Etat sioniste: «Cette déclaration n'avait rien d'altruiste; elle s'expliquait surtout par le désir des Anglais de gagner les Juifs américains à la cause des Alliés afin qu'ils fassent pression sur leur gouvernement pour qu'il entre en guerre». Alors que l'Allemagne avait proposé la paix (avec le statut quo ante) en décembre 1916, l'entrée en guerre des USA en 1917 allait entraîner, entre autres, la victoire des Alliés, le dépeçage de l'empire ottoman et donc la mainmise de la Grande Bretagne sur la Palestine, ce qui était essentiel pour son allié, le sionisme ! Cette machination en retardant la fin de la guerre va entraîner la mort de plus d'un million de personnes entre décembre 1916 et novembre 1918, date de l'armistice et de la défaite allemande.

Quinze ans plus tard, l'histoire tumultueuse de cette période va donner l'occasion aux sionistes de manifester énergiquement leur soif de Palestine tout en négligeant d'une manière irresponsable les conséquences, les retombées directes et indirectes de leurs actes. Cela se situe au printemps 1933, Hitler est au pouvoir depuis le 30 janvier et il a pris les premières mesures racistes contre les Juifs allemands pour les inciter à quitter leur pays. Les réactions à l'échelle mondiale ne se font pas attendre: un boycott économique du régime nazi est déclaré (surtout aux USA, en Grande Bretagne, en Pologne...) dans le but de l'abattre ou du moins de l'affaiblir et l'obliger à annuler les mesures d'exclusion qui accablent les Juifs. Les effets de ce boycott se font rapidement sentir sur l'économie du Reich: le volume des exportations chute et les réserves de devises sont réduites drastiquement. Les nazis perçoivent rapidement le danger de la situation: ils ne pourront pas tenir leurs promesses électorales et ne pourront jamais assouvir leurs ambitions de puissance avec une économie moribonde. Les sionistes vont alors proposer une solution «donnant-donnant»: les juifs allemands candidats à l'émigration ainsi que leurs biens seront dirigés vers la Palestine et ils feront en sorte que le boycott international anti-nazi soit levé, étouffé. En août 1933 un accord (dénommé Haavara, transfert en Hébreu) est signé entre les deux parties. Ainsi, de 1933 à 1939, les nazis vont se débarrasser, en application de cet accord, de 53'000 juifs qui vont s'installer en Palestine; ceux-ci développeront économiquement et culturellement ce territoire grâce à leur fortune et à leur savoir-faire. C'est à cette période que les Palestiniens prennent conscience du danger de plus en plus pressant que représentent les installations coloniales juives qui se sont multipliées et renforcées à

partir de l'accord Haavara. Ils réagissent violemment en se révoltant, de 1936 à 1939, mais seront brutalement réprimés par les forces armées britanniques aidées par la milice sioniste locale.

Très peu relaté, cet arrangement officiel entre les sionistes et le diable nazi a eu des conséquences qui restent encore peu évaluées et discutées par les historiens. Peut-être, la crainte que cet événement soit exploité d'une manière malveillante par les antisémites les a-t-elle retenus? Pourtant, le sabotage du boycott du régime nazi (à un moment où l'économie allemande était fragilisée par un environnement intérieur et international difficile) a aidé celui-ci à se renforcer économiquement et militairement et, par conséquent, à réaliser ses terribles et funestes projets dont le monde entier (et le monde juif en particulier) allait tant souffrir de 1939 à 1945...

Un autre épisode de leur histoire récente démontre à nouveau combien les sionistes sont peu attentifs quant aux désastres que leurs actes peuvent entraîner. Il s'agit de l'affaire de Suez, l'intervention tripartite anglo-franco-israélienne contre l'Egypte en 1956, après que son dirigeant, Nasser, ait annoncé la nationalisation du canal de Suez. Entreprise bien complexe qu'il n'y a pas lieu de décrire ici mais qui a un lien très fort avec notre sujet. En effet, à la fin des négociations secrètes du 22 octobre 1956 à Sèvres pour préparer l'invasion de l'Egypte, les sionistes, dirigés par Ben Gourion, imposent alors une condition au chef du gouvernement français Guy Mollet: ils exigent que la France s'engage à leur livrer la technologie nucléaire, Israël prenant le risque d'intervenir en premier et seul contre l'Egypte au début de l'expédition! Guy Mollet, pour qui la disparition de Nasser était une nécessité absolue car il soutenait la rébellion contre la colonisation française en Algérie, allait obtempérer sous la forme d'une lettre d'engagement qui sera suivie, après 1956, d'une coopération fructueuse (techniquement déjà lancée) entre les deux Etats et aboutira à la construction de l'usine de Dimona productrice du matériau nécessaire à la fabrication de l'arme nucléaire dont s'est doté Israël. Les sionistes utilisent discrètement mais efficacement cette arme de dissuasion tout en niant officiellement la posséder pour éviter les contrôles internationaux ainsi que la signature des accords de non-prolifération de l'arme atomique. Cela a suscité dans la région bien des vocations à se procurer cette arme de destruction massive. Le déséquilibre, ainsi créé au Moyen-Orient, entre ceux qui possèdent «La bombe» et ceux qui ne la possèdent pas a donné un avantage stratégique sans limite à Israël qui en abuse pour imposer son occupation illégale des territoires palestiniens ainsi qu'une politique d'apartheid représentant des crimes contre l'humanité mais qui ne sont jamais sanctionnées par la communauté internationale.

En s'implantant en Palestine, le sionisme y a introduit l'arme nucléaire que les autres pays voisins vont tenter d'acquérir, ne serait-ce que pour rétablir un équilibre sécuritaire certainement illusoire.

LE SIONISME, RAVAGEUR SOCIAL

Depuis leur victoire militaire de 1967, l'hubris (la démesure des hommes chez les Grecs de l'antiquité) s'est emparée des sionistes. Plus aucun des engagements (Accords d'Oslo) devant aboutir à la paix avec les Palestiniens (et finalement à la création de leur Etat) n'est respecté. Seule la force armée est utilisée pour réprimer les multiples résistances des Palestiniens qui n'en peuvent plus d'être occupés, de subir des entraves à leur vie quotidienne, d'être confinés dans une prison à ciel ouvert... La liste des atteintes à la vie et aux droits des Palestiniens, en Cisjordanie ou à Gaza est sans limite. Les sionistes appliquent sans retenue et sans relâche la théorie du mur d'acier de Vladimir Jabotinsky qui avait préconisé: «la colonisation sioniste doit soit cesser, soit s'accomplir au mépris de la volonté de la population locale. C'est pourquoi, cette colonisation ne peut se poursuivre et se

développer que sous la protection d'une grande puissance... derrière un mur d'acier infranchissable. Un accord avec les Palestiniens sur une base volontaire est impossible». Depuis plusieurs décennies, cette politique fondée sur la seule force harasse la population palestinienne sans répit surtout depuis que Mr Netanyahu (dont le père a été un proche collaborateur de Jabotinsky) a dirigé d'une main de fer le gouvernement d'Israël. L'inventaire macabre des exactions sionistes envers les Palestiniens montre qu'il ne se passe pas un jour sans expulsion, sans assassinat, sans bombardement sans emprisonnement d'enfants! Un site américain (IAK:If Americans Knew) publie des chiffres qui illustrent crûment le traitement misérable de la population palestinienne par l'occupant sioniste: depuis le 29 septembre 2000 jusqu'à aujourd'hui, 10'283 Palestiniens et 1285 Israéliens ont été tués. Le massacre continue, il a pour but essentiel de décourager la population palestinienne, la pousser au désespoir afin qu'elle quitte sa terre natale.

Malheureusement la population israélienne subit également les retombées de la cruauté avec laquelle la population palestinienne est traitée sans discontinuité depuis la création d'Israël. La sociologue franco-israélienne Eva Illouz souligne dans un article du Monde du 18 juin 2021 que «Israël traverse une profonde crise morale et que cette démocratie sécuritaire qui a vu un accroissement des tensions internes et de la radicalisation idéologique de la société israélienne, est en proie à un malaise indéniable». Sylvain Cypel montre dans un essai à la fois remarquable et effrayant comment l'application implacable de l'idéologie sioniste a fourvoyé la société israélienne dans son ensemble tant et si bien que «Israël tel qu'il est devenu ne connaît plus, et depuis longtemps, d'autre réponse face à un problème, quel qu'il soit, que l'imposition de la force. Comme une seconde nature, l'intelligence et la morale ont laissé la place au muscle et à l'invective».

Le constat, à travers cette courte analyse de la confrontation que le sionisme a engendrée en Terre Sainte, est accablant et montre que la misère sous toutes ses formes y règne. Cette idéologie, comme toutes celles fondées sur des principes politiques ou religieux extrêmes (le communisme, le nazisme, l'islamisme...) finit par détruire toute humanité dans ses activités: cela se retrouve d'une manière flagrante lors des manifestations à Gaza pendant lesquelles les manifestants se font tirer dessus par les tueurs d'élite de l'armée israélienne ou lors des bombardements de cette minuscule enclave qui ne dispose d'aucune défense anti-aérienne pour se protéger.

FAÇONNAGE DES CONSCIENCES

Dissimulant sa véritable nature derrière des mythes mensongers habilement répandus avec la complicité de la presse «grand public», le sionisme a acquis les faveurs de l'Occident qui, culpabilisé par les horreurs de la Shoah, n'a pas voulu voir ses excès exorbitants. Ces mythes comprenaient essentiellement celui de la terre déserte pour un peuple sans terre, celui de la sécurité qui transformait les guerres d'expansion en guerres préventives, celui de la seule démocratie alors que les droits de l'homme les plus fondamentaux sont déniés à ceux qui ne répondent pas à certains critères raciaux et religieux, celui qui fait du sionisme le légataire moral des victimes de l'holocauste. Ces contrevérités s'estompent peu à peu à la lumière de la découverte de la véritable histoire du sionisme en Palestine et de la circulation intensive des informations de terrain sur les réseaux internet. La colonisation de la Palestine et l'apartheid qui y est pratiqué par les sionistes sont de plus en plus reconnus bien qu'aucune sanction n'ait été prise à leur encontre par les institutions internationales que dominant les USA, leur grand protecteur!

En ne respectant pas les lois internationales, en ignorant les droits élémentaires des habitants vivant en Palestine (droit de circuler librement, droit à l'autodétermination...), en considérant que les Palestiniens sont des êtres humains de condition inférieure à la leur, les sionistes ont attiré le regard et l'attention de ceux et celles qui se sont sentis trompés par la puissante propagande mensongère diffusée par les médias qui constituent l'un de leur continuel soutien depuis la création de leur Etat en 1948. Un contre-exemple montre combien les sionistes, grâce à de nombreux réseaux, ont réussi pendant plusieurs décennies à maintenir un rideau opaque sur ce qui se passait (et se passe) réellement en Palestine: c'est celui de la fameuse journaliste américaine Dorothy Thompson que le Président Obama a célébrée au cours d'une soirée avec la presse de son pays pour rappeler les luttes pour la vérité qu'elle avait menées durant sa carrière; en effet, Dorothy Thompson qui avait été en faveur des sionistes et donc de la création de leur Etat s'est rendue compte de la catastrophe que subissaient les Palestiniens à cette occasion et l'a dénoncée après avoir constaté sur place leur expulsion de leur terre ancestrale. Elle payera cher son besoin et sa décision de diffuser la vérité en perdant la plupart de ses mandats.

Aujourd'hui nul ne peut ignorer que le sionisme a redonné vie en Palestine à deux maux inhumains que l'on croyait avoir éliminés des sociétés civilisées: le colonialisme et l'apartheid.

Sans l'éradication de cette misère, la confrontation en Palestine de ces deux populations meurtries par l'histoire se poursuivra.

H.Mokrani, 18/09/2021

Bibliographie non exhaustive

Le péché originel d'Israël, D.Vidal et J.Algazy, Ed. De l'atelier

Le siècle Balfour, P.Simonnot, 1917-2017, Ed. P.G. De Roux

Israël, le nouvel apartheid, M.Bôle-Richard, Ed. Les Liens qui libèrent

Misère de l'antisionisme, I.Segré, Ed. De l'éclat

L'histoire cachée du sionisme, R.Schoenman, Ed. Selio

Histoire du sionisme, W.Laqueur, Ed. Gallimard

Le sionisme, I.Greilsammer, Ed. PUF, Que sais-je ?

The Transfer Agreement, E.Black, Ed. Dialog Press